

Rafiki

analyse de séquence (de 15:30 à 20:38) : Trouver sa place par Amélie Dubois

De 00:00 à 00:21 – Ligne de démarcation



Il s'agit de la première étape du rapprochement entre Kena et Ziki. Les premiers plans mettent en évidence l'ancrage de la scène dans une ambiance de rue vivante et musicale. La mise en scène se construit d'abord autour de la séparation des jeunes filles. Celle-ci est marquée par le rapport de champ-contrechamp qui accentue la frontière dessinée par la rue. Cet écart est également souligné par la couleur des affiches

de leurs pères respectifs qui figurent en arrière-plan : vertes pour le père de Kena et mauve pour celui de Ziki. Les cadrages (plans rapprochés pour Kena et plans d'ensemble pour Ziki) laissent de l'espace autour des personnages et participent aussi à l'instauration d'une distance entre les deux jeunes filles. Celle-ci sera rompue par le rapprochement de Ziki.

De 00:22 à 00:53 – Franchir la frontière



On note une progression dans la mise en scène. D'une part, la fille de Peter Okemi se démarque du camp (les affiches et les copines) auquel elle était associée, d'autre part, des affiches mauves apparaissent derrière Kena comme si l'espace auquel elle est rattachée était progressivement contaminé par la couleur de l'autre jeune fille. Dernier point : la bande sonore n'est plus la même au moment où un dialogue s'instaure, la

musique a disparu comme si cette rencontre imposait un nouvel univers sonore. Au terme de cette scène, les deux jeunes femmes sont réunies dans le même cadre, le premier mouvement de rapprochement initié par Ziki a porté ses fruits.

De 00:54 à 01:32 – Petit théâtre de la rue



Des plans du quartier ponctuent à nouveau l'action, accompagnés par l'ambiance musicale du café de Mama Atim où l'on retrouve les deux jeunes filles. Le rouge envahit l'écran et imprime à l'image la marque de la patronne du café : nous sommes sur son terrain, même si dans un premier temps elle est reléguée à l'arrière-plan. De nouvelles lignes de partage se dessinent dans le cadre : un pied de parasol

sépare Ziki et Kena des commères en arrière-plan, puis dans un autre plan la silhouette floue de Mama Atim se glisse entre les jeunes filles.

De 01:33 à 02:02 – Commérages



Mama Atim finit par s'imposer dans le cadre en compagnie de la serveuse. Sa voix, reléguée d'abord à l'arrière-plan sonore, prend le dessus sur la conversation et résonne fortement comme si elle était sur une scène de théâtre. Le dernier plan sur la terrasse du café en dit long sur le rôle joué par les deux commères : par leur médisance et leurs moqueries, elles posent déjà une forme d'interdit et rendent difficile la

réunion de Kena et Ziki dans l'espace de la rue, cette scène publique. Leur mouvement de départ est d'autant plus fort que le cadre, quasiment identique à celui du début, reste fixe : la composition, en soulignant leur désertion du champ, met en évidence le pouvoir de Mama Atim et la serveuse, comme si leur seule présence rendait impossible celle des jeunes filles.

De 02:03 à 02:16 – Franchissement d'un seuil



Le troisième et dernier temps de la séquence s'ouvre encore sur un plan d'ambiance, mais celui-ci est différent des précédents et plus directement raccordé à la scène à venir. Le vent a remplacé la musique de la radio. L'espace s'ouvre. Aux rues animées s'est substituée une vue du ciel, traversé par un oiseau et envahi par une lumière rose que l'on retrouve sur les murs de cette terrasse. La couleur, associée depuis de

début à Ziki (les affiches de son père, ses cheveux), reste très présente jusqu'à la fin de la séquence. On la retrouve sur le premier drap derrière lequel les jeunes filles passent comme si elles franchissaient un seuil symbolique marquant une nouvelle étape dans leur relation.

De 02:17 à 02:51 – Changement de vue



En montant en haut de cet immeuble, un horizon insoupçonné se dessine qui prépare le terrain de la discussion à venir sur les projections personnelles et l'aspiration à une forme de liberté. La bande sonore rythmée par un vent léger va dans le sens de cette ouverture au monde, de cet appel d'un souffle nouveau. Le lieu permet ainsi de nouvelles attitudes, un rapport différent à l'autre et à l'espace. Kena

semble mesurer cet éloignement de la réalité quotidienne et triviale quand elle baisse les yeux pour regarder la rue. Comme l'oiseau dans le ciel, elle semble planer.

De 02:52 à 03:43 – Intimité



Les jeunes filles prennent place sur une nouvelle scène plus abstraite que les précédentes. Se dessine autour d'elles, grâce aux tissus de couleurs étendus, un espace de projection presque irréel. La caméra s'est rapprochée de leurs visages au moment où elles échangent sur leurs aspirations. Un lien plus intime s'instaure dans les silences partagés. Il est souligné au montage par un rapport de champ-contrechamp biaisé par le

fait que chacune est en amorce, floue, dans le cadre quand l'autre parle.

De 03:44 à 05:12 – Projections et pacte



Il est question de viser plus haut (chose qui se traduit concrètement par leur positionnement en haut de cet immeuble), de ne pas devenir une « Kényane classique », de voir le monde, et, pour finir, de devenir quelque chose de vrai. L'effet de décrochage du monde réel déjà présent au début de la scène est ici accentué par les jeux de lumières, le bruit du vent et les légers effets de désynchronisation au

moment où Ziki parle. Cela donne le sentiment qu'elle est un personnage rêvé. Ou peut-être bien un rêve qui devient réalité. Cette impression revient à la toute fin du film, quand Kena guette la présence de Ziki sur la colline en marge de la ville.



Voir la séquence

<https://vimeo.com/904550125>